

ces, dit-il, est plutôt enseignée par les biologistes que par les paléontologistes qui s'occupent *ex officio* de l'étude des roches fossiles".

Le lecteur sera sans doute frappé par le nombre et par la force de ces témoignages et il se demandera pour quelles raisons ces savants, dont il est impossible de mettre en doute l'autorité et la sincérité, ont ainsi rejeté le Darwinisme.

Pour deux motifs principaux : l'un d'ordre scientifique, l'autre d'ordre philosophique. Darwin prétend que les espèces vivantes des terrains géologiques supérieurs ont été produites par la très lente transformation des vivants qui apparurent sur notre terre aux premiers âges de la vie. De plus il enseigne que cette admirable ascension a eu lieu sans qu'aucune intelligence n'en dirigeât le mouvement, par hasard, c'est-à-dire par le seul jeu des forces matérielles et aveugles. Or cette double supposition s'oppose aux données certaines de la Géologie et aux lois non moins certaines de la raison.

En effet, s'il était vrai que les vivants du quaternaire n'étaient que le terme où viennent s'épanouir la très-lente évolution des êtres vivants des terrains primaires, deux faits devraient être hors de doute : on ne devrait trouver à l'origine de la vie que des êtres rudimentaires, inférieurs ; en second lieu les mammifères devraient être reliés aux espèces inférieures par des chaînons intermédiaires innombrables. Or, il résulte des savantes études de Barrande sur les couches siluriennes que tous les grands embranchements étaient représentés dans les terrains primaires ; d'autre part, la Géologie nous enseigne que depuis l'apparition des êtres vivants sur la terre jusqu'à nos jours la vie a suivi, du moins *en général*, une marche ascendante ; que les invertébrés précédèrent les vertébrés ; les poissons, les reptiles ; les oiseaux apparurent avant les mammifères ; mais elle ne démontre aucunement que ce développement a été *génétique*, c'est-à-dire, que les espèces supérieures ont été lentement produites par la transformation des inférieures, comme le réclame le Darwinisme. Sans doute il y a eu dans le passé, comme il y a dans le présent, nombre d'espèces qui se ressemblent, mais il n'y a pas eu d'espèces intermédiaires, servant de traits d'union entre les êtres supérieurs et les êtres inférieurs. Il